N. 21. TOME Ier 1re ANNÉE MERCREDI 26 JANVIER 1842.

ON S'ABONNE

— Au bureau central, à l'imprimerie de la Banque de Pologne.

— Chez tous les libraires.

— Et à tous les bureaux de poste.

Pour 3 mois

Varsovie: R. ar. 2, c. 25 (15 f.)
à domicile. 2, 40 (16 f.)
Province 3, (20 f.)
Un N°. isolé — c. 5 (10 gr.)

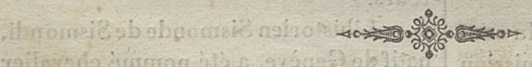


On reçoit les avis à insérer, tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir, au bureau du journal.

Le prix des insertions, se règle à l'amiable.

Les lettres adressées à la rédaction doivent être affranchies.

LE GLANEUR DE VARSOVIE



St. Pétersbourg, 17 *Janvier*. Par un ordre du jour de S. M. L'Empereur en date du 15/27 décembre dernier, le lieutenant-général Schipoff, membre du conseil de la guerre, a été nommé gouverneur militaire de Casan, et chargé en même temps de l'administration civile de ce gouvernement, tout en conservant son titre d'aide-de-camp général de S. M.

— S. M. l'Empereur a daigné confirmer, en qualité de maréchal de la noblesse du gouvernement de Podolie, le conseiller privé Przezdziecki, élu candidat à ces fonctions par la noblesse de ce gouvernement.

(*J. de St. Petersbourg.*)

PARTIE POLITIQUE.

Paris, 15 *Janvier*.

(*fin du projet d'adresse*)

»La vigilance de votre gouvernement s'applique à préserver de toute complication extérieure la sécurité de nos possessions d'Afrique. Les vœux et la sollicitude de la chambre suivent nos braves soldats dans le cours de ces nobles travaux, dont les princes, vos fils, aiment à partager les dangers et la gloire. Nous désirons que la persévérance d'une administration habile et sage, achève ce que le succès de nos armes a commencé, et que notre domination sur cette terre, *désormais et pour toujours française*, accroisse notre puissance, comme elle honore le courage de notre armée.

»..... Lorsque le vœu du pays nous appelle à ces paisibles travaux, pourquoi faut-il que les tentatives des factions nous ramènent à de graves et tristes pensées! Flétries par l'indignation publique et vaincues par les lois, les factions ne se sont pas soumises. Nous avons vu leurs attentats, et leurs complots se sont révélés. Leurs projets insensés ne menacent pas seulement nos institutions, ils s'attaquent à la société même. On peut dédaigner leur impuissance, mais il faut surveiller leur audace. Votre gouvernement, Sire, fera son devoir, nous en avons l'assurance. Partout et constamment, il maintiendra l'autorité des lois et les fera respecter, comme il les respectera lui-même. Notre loyal concours vous est assuré; que le zèle des bons citoyens vienne en aide aux pouvoirs publics. Que le pays tout entier, éclairé sur ses véritables intérêts, leur prête son appui, et, forts de notre union,

nous garderons intact le dépôt sacré que la Charte nous a confié.«

»Au sein de la sécurité publique, la puissante activité de la France se déploiera sans entraves, et cette liberté légale et pacifique que la nation a conquise, et dont Votre Majesté met sa gloire à lui assurer la possession, réalisera tous ses bienfaits.«

»Pour atteindre ce but de nos efforts communs, vous avez, Sire, dévoué votre vie tout entière. Ce n'est pas en vain que vous avez compté sur la reconnaissance de la patrie. La chambre des députés vous en apporte le solennel témoignage.«

— M. le Maréchal, président du conseil, vient de nommer une commission chargée de l'examen d'un projet de colonisation dans la Guyane française, projet qui a été présenté par M. Favard délégué de cette colonie, et dont l'auteur est M. Jules Lechevalier.

— La police instruite qu'il se fabriquait à Paris des faux billets de banque prussiens et anglais, a fait envahir une maison sise à Passy et occupée par des individus fortement soupçonnés de se livrer à cette coupable industrie. — On a saisi une presse destinée à l'impression des billets en question, ainsi qu'un certain nombre de ces billets en cours de fabrication.

— Les députés de la gauche doivent se réunir aujourd'hui chez M. Odilon Barrot, afin de s'entendre sur la marche à suivre dans la discussion de l'adresse.

— Plusieurs membres de l'opposition, entre autres MM. Duvergier de Hauranne et Rémusat, ont le projet de passer la nuit à la chambre, afin de se faire inscrire les premiers pour parler contre le projet d'adresse.

Le bruit de la mort du Duc d'Angoulème, s'est répandu depuis quelques jours à Paris. On lit dans *la Quotidienne* qu'une lettre reçue hier de Goritz, annonce que la santé du Prince a été en effet momentanément ébranlée, mais qu'elle est aujourd'hui rétablie.

— On lit dans le *Mémorial Bordelais*: Il est question d'un projet qui doit être présenté aux Cortès, pour que la régence d'Espartero dure quatre années de plus, c. a. d. jusqu'à ce que la Reine Isabelle ait atteint sa dix huitième année. Pour parvenir à ce but, les amis dévoués du Régent doivent proposer: 1 la réforme de l'article 56 de la constitution, fixant la majorité des souverains Espagnols, non plus à 14, mais à 18 ans; 2 la dissolution du sénat; 3 la nomination de nouveaux co-tuteurs.

— L'historien Sismonde de Sismondi, natif de Genève, a été nommé chevalier de la légion d'honneur.

— On lit dans une lettre d'Alger, en date du 5 Janvier 1842:

Il paraît que presque toutes les tribus de la province d'Oran ont fait leur soumission; on ne trouve plus un douar hostile d'Oran à Tlemecen. Abd-el-Kader a été *déposé* par les siens, et s'est retiré, assure-t-on, sur le territoire de Maroc. — Cette nouvelle importante donnée par le *Commerce*, ne se trouve reproduite jusqu'à présent dans aucune feuille officielle.

Bourse du 17 Janvier. — Les spéculateurs sont persuadés que, dans la lutte parlementaire qui s'est ouverte aujourd'hui à la chambre des députés, le ministère aura la majorité, et que l'opposition ne réussira pas à faire insérer un seul amendement dans le projet d'adresse. Le 3% était monté aujourd'hui jusqu'à 78,—95, et 79, mais au moment de la fermeture de la bourse, il a fléchi légèrement et est tombé à 78-90. Cette réaction a été produite par le bruit qui s'est répandu que Mr. de Salvandy arriverait ce soir même à Paris, afin de pouvoir prendre part aux débats de l'adresse.

Londres, 14 *Janvier*. Le *Morning Chronicle* prétend que le gouvernement français a soulevé à dessein, à Madrid,

la querelle d'étiquette pendante, afin de n'avoir qu'un simple chargé d'affaires dans cette ville, et d'empêcher ainsi le retour à Paris de M. Olozaga, ou de tout autre ambassadeur Espagnol, que l'ex-Reine régente Christine, se serait vue exposée à rencontrer chaque jour aux Tuileries.

— Le *Times* assure que c'est à tort que l'affront supposé, fait à l'ambassadeur de France à Madrid, a été attribué à une influence occulte de l'Angleterre sur la cour d'Espagne; si, ajoute la feuille tory, lord Aberdeen avait exprimé quelque opinion à ce sujet, cette opinion eût été favorable à l'ancienne pratique de la cour d'Espagne, plutôt qu'aux prétentions personnelles du Régent. La position tout à fait insolite d'Espartero qui, des rangs de l'armée, s'est vu élevé à la dignité de régent du Royaume, de directeur de la cour et des conseils de sa souveraine, a pu le rendre très-pointilleux et très-exigeant, quant aux témoignages de déférence auxquels il croit avoir droit; mais en cette occasion, il n'a certainement eu ni l'appui ni l'approbation du gouvernement britanique.

Dernièrement la petite ville de Dumbarton en Angleterre, avait fait une adresse à la Reine pour la féliciter au sujet de la naissance du Prince de Galles, et avait envoyé cette adresse au Duc de Wellington, avec prière de la présenter à la souveraine. Voici la réponse singulière du noble lord: Le Feldmaréchal, Duc de Wellington, ne connait point ceux qui lui ont envoyé l'adresse ci-jointe, il ne connait pas davantage la ville de Dumbarton, il n'exerce aucune fonction dans le ministère. Sur l'enveloppe de la lettre était écrit: Sa Grâce se refuse à présenter l'adresse, et il l'a remise à son portier afin qu'il la rende à qui viendra la chercher.

Berlin, 14 *Janvier*. — On parle beaucoup ici d'une lettre autographe écrite par S. M. le Roi Louis Philippe et que M. le Comte de Bresson, ambassadeur de France en Prusse, aurait remise a S. M. le Roi Frédéric Guillaume, pour l'inviter à passer par Compiègne, lors de son retour d'Angleterre.

—

MISCELLANEA.

La petite rue des Juifs à Francfort sur le Main, si célèbre par son ancienneté, est sur le point d'être entièrement démolie, vû que la plupart des maisons y menacent ruine. Cependant la mère des Rotschild, a déclaré à diverses reprises à ses corréligionnaires que, tant qu'elle vivrait, elle n'abandonnerait pas la maison qui a servi de berceau à sa famille, et qu'elle occupe au coin de cette rue.

MODES.

Ensemble de toilette.

Négligé de ville. — Douillette en marceline gris-fer. Pélerine pareille. Capote de satin noir, très-simple. Manchon de martre. Bottines noires.

Toilette de ville. — Robe en drap de soie royal violet. Pélerine et manchon d'hermine, chapeau de satin blanc. Bottines de velours violet.

Négligé du soir. — Robe de satin noir, engageantes et volant de dentelle noire. Un camélia rouge et blanc au corsage. Parure en camée de corail, gants blancs, mouchoir riche.

Toilette du soir. — Robe en moire lilas, ouvrant sur le devant du jupon, et retenue par trois agraffes de perles, à nœuds de chaque côté. Jupe de dessous en moire orange. Berthes et jabot en point d'angleterre, petit bord en velours noir, orné d'un long marabout frimaté d'or. Parure en diamants. Gants médicis. Mouchoir garni de points.

Les genres de coiffures en cheveux varient autant que les physionomies. La seule règle générale est qu'elles sont toujours basses pas derrière; quant aux devants, ce sont des bandeaux, des berthes, des anglaises, des sévignés, enfin toute espèce de boucles; à ces coif-

fures dont les cheveux sont tout le luxe, on ne joint qu'une fleur ou un peigne d'or à plaque émaillée, ou à camée. Une coiffure toute nouvelle est la coiffure Toscane. C'est un petit bord de velours noir, formant un peu casque, placé tout de côté et s'abaissant sur le front; tandisque la partie du derrière se trouve relevée par des nattes de cheveux, un très-petit fond arrondi, sur les côtés, deux plumes blanches tombant très-bas sur le cou, et retenu par une cordelière de diamants qui vient se nouer du côté opposé de la plume.

Les gants se portent plus courts que jamais, et sans les charmants ornements dont on les garnit, on pourrait leur reprocher de laisser le bras trop à nu.

THEATRE-ITALIEN A PARIS.

(Le *Stabat* de Rossini.)

Depuis dix ans, Rossini gardait un silence obstiné: et, comme on lui en demandait la raison, — il répondit avec ce fin sourire italien que vous savez: — »J'attends que les Juifs aient fini leur sabbat.«

Le sabbat des Juifs est donc fini?

Toujours est-il qu'une affluence prodigieuse s'est portée aux Italiens pour entendre l'œuvre du cygne de Pesare, dignement exécutée par l'élite de la troupe, sous la direction de MM, Tadolini, Tilmant et Tariot.

Le bruit court, et Dieu veuille qu'il soit vrai, que le *Stabat* n'est en quelque sorte qu'un ballon d'essai, et qu'un grand opéra en cinq actes, n'attend que le succès de l'oratorio pour se produire. — On peut dès à présent le mettre en répétition, car jamais triomphe ne fut plus complet.

Rossini a donné une nouvelle preuve de ce merveilleux bon sens et de cette raison supérieure qui le caractérisent, en ne s'attachant pas à la recherche de formes vieillies et surannées, respectables seulement dans les chants liturgiques. La prière de Moïse, quoiqu'elle ne soit pas dans la coupe des morceaux sacrés, n'en est pas moins un des chefs d'œuvre de la musique religieuse. — Une mélodie, noble, simple et sévère, une phrase pleine d'élan et d'effusion peuvent très-bien avoir le caractère chrétien en dehors des formes compassées, et, pour ainsi dire algébriques de l'art musical, du seizième ou du dix-septième siècle.

Le caractère de notre temps, — c'est l'action, le drame; tout ce qui n'a pas la coupe dramatique intéresse peu les masses; — c'est une vérité que nous reconnaissons à regret, car souvent le drame ne s'oublie que trop par le sacrifice de la fantaisie et du détail. Rossini l'a parfaitement compris. Sans sortir de la couleur grave et recueillie qu'exigeait la donnée même, il a cependant conçu sa composition dans un style plus dramatique et, en quelque sorte, plus théâtral que ne le comporte ordinairement la musique d'église.

(la suite à demain.)

AVIS IMPORTANT: Aucune inexactitude dans l'envoi du journal par la voie de la poste, ne provenant, et ne pouvant provenir de la rédaction du Glaneur; MM. nos abonnés de la province qui auraient à se plaindre de pareilles inexactitudes, sont instamment priés de vouloir bien nous les signaler par une lettre *non affranchie* et adressée au bureau central *du Glaneur de Varsovie.*

Théâtre des Variétés. — Kettly ou le retour en Suisse; — Indiana et Charlemagne joués par les artistes français.

Figle wieśniacze. (ballet exécuté par les artistes polonais.)

Hier, dans la soirée: 7 dégrés de froid: — ce matin: 11.